



**HAL**  
open science

# LudionBot : une machine peut-elle écrire à la manière de Fargue ?

Julien Schuh

► **To cite this version:**

Julien Schuh. LudionBot : une machine peut-elle écrire à la manière de Fargue?. Ludions, 2021. hal-03476855

**HAL Id: hal-03476855**

**<https://hal.science/hal-03476855>**

Submitted on 13 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LudionBot : une machine peut-elle écrire à la manière de Fargue ?

« *Et la vie autonome des machines, qu'en faites-vous ?* »

Contrairement à Villiers, Schwob, Valéry, Jarry ou à certains de ses contemporains, Fargue n'a pas rêvé d'automatiser mécaniquement l'écriture. À peine mentionne-t-il parfois, en passant, cette thématique, parlant d'un « Pygmalion paléontologue, technicien hors ligne d'ailleurs, inventeur d'une machine à parler ». Mais, comme il l'affirme : « Le progrès est une chose. Mais l'âme humaine a lieu sur un plan où le progrès est inconcevable. » Pensons à ces réflexions tirées d'« Almanach de la nuit » dans *Méandres* :

J'ai fait souvent ce rêve « étrange et pénétrant » d'un siècle futur où il ne restait plus sur la terre que les inventions du progrès, que les derniers perfectionnements de l'industrie, mais plus d'hommes. Pas un seul ! On y voyait des machines à manger, des machines à fumer, des machines pour apprendre le grec, des machines à aimer, des appareils qui pensaient pour vous, qui appliquaient le socialisme, qui guérissaient de l'aérophagie, de la stérilité, de la paresse, du gâtisme précoce, du manque de goût, de l'absence de style ; diverses lampes pour voir dans les intestins, le mensonge ou la musique ; des installations pour le remplacement de l'effort, de la mémoire, des dictionnaires, du solfège, du velours, du pain, des lunettes, de l'air pur ; on y voyait des usines à fabriquer de l'abstrait, des phonographes à théories ; la pilule-journal, la pilule-talent, la pilule-sensibilité ; la boisson contre le nez en trompette, contre la taille courte, contre les fautes d'orthographe. Mais d'hommes, point. Personne ! C'était le siècle de l'automatisme pur.

Fargue refuse tout système, toute méthode. Allant contre son intuition, on peut se demander si l'analyse lexicométrique et les techniques de génération automatique de textes parviendraient à modéliser ses tics, son vocabulaire, ses lubies syntaxiques, ses thématiques... Peut-on apprendre à un robot à écrire comme Fargue ?

## Préambules statistiques

Avant de lancer notre armée de bots dans une production effrénée de circonlocutions farguiennes, prenons le temps de décortiquer son œuvre selon les mêmes principes automatiques. Dans une démarche de « lecture distante », que reste-t-il du style farguien lorsqu'on prend de la hauteur et qu'on ne considère plus que les termes, les tournures, les manies syntaxiques les plus saillants statistiquement parlant ? J'ai construit un corpus que j'espère assez représentatif de l'écriture de Fargue, comprenant *Déjeuners de Soleil, Dîners de Lune, Etc...*, *Haute Solitude, Refuges, Méandres, Le Piéton de Paris*, ainsi que le volume des *Poésies* et l'ouvrage *Composite*, écrit de concert avec André Beucler mais qui porte indéniablement la marque stylistique de Fargue.

Quels sont les dix thèmes qui reviennent le plus souvent sous la plume, et qui forment une sorte de grille de lecture du monde ? Un simple relevé d'occurrences organisées par champs lexicaux permet de faire ressortir les grandes lignes de l'univers farguien. Voici donc les sujets qui titillent principalement sa muse, par ordre descendant d'importance numérique :

- **Le corps** : Fargue est un écrivain corporel ; ses souvenirs s'ancrent dans une chair qui les vit, dans ses mains et ses doigts (« la main pense encore mieux que l'œil »), dans ses yeux, dans sa bouche, dans son cœur, dans ses jambes et ses pieds qui arpentent le monde, dans sa pilosité même, cheveux, barbe, moustache et cils.
- **Le temps** : des minutes aux ères géologiques, la scansion des durées est au centre de son écriture, écriture des soirs et des petits matins (« C'est un vaste soir où passent des idées chaudes, des cillements, des regards qui durent, comme des soupirs »), tournée vers le passé (« En ce temps-là... ») qu'elle explore en pensée comme des avenues s'enfonçant dans les recoins temporels les plus labyrinthiques.
- **Les sentiments** : avant l'amour, Fargue est un écrivain de l'amitié : de la camaraderie, de la tendresse, de la sympathie qui peuplent ses phrases ; de la joie et du sourire (« Des sourires circulaient entre les courants d'air »), mais aussi de la tristesse, de la peur et du ressentiment (« nous sommes glacés de nostalgie »).
- **Paris** : sans surprise, la géographie parisienne écrase tout autre lieu dans ses textes, avec une domination de Montmartre (« Montmartre existe encore parce qu'il est pour la plupart de nos contemporains une jeunesse »), de Montparnasse, des Champs-Élysées, de Saint-Germain-des-Prés et de la Tour Eiffel.
- **L'écriture** : Fargue parle des écrivains et de la littérature, de poésie surtout (« La poésie est une effusion, un grand acte de bonté, comme de vouloir installer un poêle dans une rue froide »). Au sommet de son Panthéon trône Mallarmé, suivi de Victor Hugo, de Verlaine, de Baudelaire, de Proust.
- **Les résidences** : hôtels, maisons, chambres, mansardes, salons et alcôves : plus que les voies de communication, les textes de Fargue se replient sur des « chez soi » transitoires à partir desquels peuvent s'envoler les souvenirs (« Quelles scènes se sont déroulées à la place où tu as ta chambre, où tu as songé sous la lampe et trempé ton front dans tes mains ? »).

- **Les rues** : rues, places, routes, boulevards, avenues, quais — la prose farguienne bat au rythme des pulsations du réseau des veines urbaines ; mais c’est aussi tout un imaginaire du chemin qui explique l’importance de ce champ lexical dans ses écrits (« Gare de la douleur j’ai fait toutes tes routes »).
- **Les commerces** : brasseries, caboulots, bistros, cafés, mais aussi boutiques, artisans, bureaux de tabac... Les textes de Fargue forment un village, où le maréchal ferrant croise la blanchisseuse : « Étendu sur le lit de ma chambre, assuré de la présence confuse d’une foule d’établissements, le magasin de pipes, les chaussures, la Maison de l’Agriculture, les librairies, les avocats, l’Institut historique des Sciences Techniques ; plus loin, les cafés, qui font de la place Saint-Germain-des-Prés une des antichambres du Parlement, de l’Université, de l’Institut ».
- **Faune et flore** : le monde farguien grouille également de vie non-humaine : insectes, crustacés, chiens et chats, bœufs, chouettes, flamants ; une arche dans un vaste écosystème d’une diversité étourdissante au détour de chaque phrase : « Ici, on achevait l’œilletonnage des artichauts, on enlevait les premiers coulants des fraisiers ; là, on plaçait des tissus légers sur l’éblouissante toilette des abricotiers et des pêcheurs, on écussonnait à œil poussant l’olivier et l’oranger, on greffait en flûte, en couronne et en placage ; on semait l’aubrétia, l’œillet d’Inde, le nankin, dont le feuillage ressemble à la paroi des vieilles casseroles de cuivre, le lupin vivace, la digitale et les gypsophiles paniculées qui tirent leur nom, semble-t-il, de quelque bouquin symboliste. »
- **Les transports** : pour sillonner ces espaces temporels comme matériels, l’œuvre farguienne convoque enfin une multitude d’engins cinétiques : trains, métros, autobus, taxis, tramways, bicyclettes, tortillards, qui peuplent son univers d’une faune mécanique.

À ces observations thématiques, on peut ajouter rapidement quelques statistiques syntaxiques : Fargue utilise principalement des verbes factifs (50 %) ; ses formes de connexion de propositions préférées sont la comparaison (13,4 %) et la disjonction (9 %), signes d’un monde flottant et analogique ; la modélisation passe principalement chez lui par l’intensité (38,3 %) ; il a un penchant (en doutait-on ?) pour les adjectifs subjectifs (54,6 %) et ses pronoms de prédilection sont « Je » (25,6 %), « Nous » (12,3 %) et « On » (10,8 %) — marquant bien sa volonté d’étendre son expérience à la totalité de l’humaine condition, d’enrôler son lecteur dans son armée de fantômes urbains.

## Expérimentations

À présent que nous savons ce qu’on est en droit d’attendre d’un texte farguien, lançons-nous dans la génération de textes. Contrairement aux programmes d’écriture automatique d’antan, les outils actuels ne fonctionnent pas selon une série de règles prédéterminées. On aurait pu en effet, à partir des considérations qui précèdent, établir un programme doté d’un vocabulaire et de constructions syntaxiques typique de Fargue pour générer des textes ; mais le résultat de ce type d’approche est décevant. On se contenterait en définitive de secouer les pièces du puzzle de son œuvre pour les réarranger mécaniquement, produisant une sorte de balbutiement aux relents farguiens.

Les nouveaux modèles de génération automatique de texte sont fondés sur l’apprentissage profond. Plutôt que de partir de règles préétablies, ces outils sont construits comme des architectures de neurones modulables dont la configuration change à mesure qu’ils accumulent de l’information. Les

outils développés par l'entreprise OpenAI, de la famille GPT (pour Generative Pre-trained Transformer), analysent les textes de manière séquentielle, et peuvent ainsi créer des modèles linguistiques très complexes. Après un premier modèle GPT entraîné sur 7000 ouvrages, GPT-2 a été construit par l'assimilation de huit millions de pages web, produisant un modèle avec plus d'un milliard de paramètres dont les performances étaient déjà hors-norme. La dernière génération, GPT-3, avec 175 milliards de paramètres, génère des textes difficiles à distinguer de productions humaines, en lui demandant simplement d'écrire sur tel ou tel sujet ou d'imiter le style d'un écrivain particulier.

Si GPT-3 n'est pas accessible à toutes et tous, des modèles entraînés sur des corpus similaires font leur apparition, comme ceux d'EleutherAI : <https://6b.eleuther.ai/> Sur leur page, on peut demander au modèle de générer du texte à la manière d'un écrivain, sur un sujet précis ou en proposant un début de phrase. Que se passe-t-il si on lui demande d'écrire « un texte de Léon-Paul Fargue sur la pandémie » ?

Des craintes sont émises en ce moment même en Espagne, mais j'imagine les hommes comme autant de travailleurs silencieux, occupés à faire des hommes.

Il faut tenir le rythme et la fécondité de la nature.

S'envelopper dans un cocon est une entrave qui force les forces vives à gagner du terrain.

Vous aurez bien peur, je vous l'avoue, ce que des enfants et des femmes gardent au cœur de leurs blessures. Il s'agit de la poésie dans sa pauvreté, l'amour retourné en regard de l'amour démocratisé.

La famille sera vraiment le bonheur, à condition que l'on ait voulu sa famille.

L'expérience peut être recommencée autant de fois que nécessaire, les résultats allant de la déception au comique en passant par des textes troublants :

Tout nouveau mort nous arrive comme un château de cartes en train d'être roulé.

Quand un nom fait trembler, quand on entend un cri dans l'air et que le monde s'est écarté, on nous promet que l'on va nous dire ce que l'on ne doit pas savoir et que tout ce qui doit être découvert doit être découvert. Et le plus vite possible.

Je n'ai pas de « vérité » sur la Pandémie de COVID-19, je ne sais ni quand cette pandémie a commencé, ni pourquoi elle a augmenté à la négligence des gouvernements et des scientifiques, ni si elle est en augmentation générale et épidémiologique, ni si elle sera éradiquée à son tour.

Nous sommes encore des mêmes. Mais peut-être déjà des autres. Peut-être j'ai joui de l'illusion un peu plus longtemps. Peut-être que ma tête d'empereur serait aujourd'hui dans la tourmente. Peut-être j'ai aperçu les quais, et des voitures, le soleil, un ciel, et puis ce peuple d'au-delà de nos rêves. Peut-être, aujourd'hui, le combat est livré, des maisons sont brûlées.

On peut également voir comment le modèle continue des phrases farguiennes, en lui proposant d'écrire « un texte à la manière de Léon-Paul Fargue commençant par ses mots : Nous avons touché du front la misère glacée. L'humeur a été imprégnée de poisons, » :

*Nous avons touché du front la misère glacée. L'humeur a été imprégnée de poisons, le sens commun s'est empoisonné. Il est des mots qui ferment les paupières, qui altèrent le cœur. La vague roulait vers les plus durs icebergs... Le premier, et le seul, qui sort pour les célébrer n'est pas encore retourné vers l'humanité.*

Les thèmes farguiens ressortent : le cœur, les paupières ; mais c'est surtout le style rhapsodique, les vagues énumératives que le logiciel parvient à recréer. Les résultats sont étonnants dans la mesure où ces modèles n'ont pas du tout fait l'objet d'un réentraînement à partir du corpus de Fargue pour obtenir des résultats plus probants ; certaines réponses renvoient même des citations d'œuvres inédites du piéton de Paris, comme celle-ci, tirée d'hypothétiques *Épaves du passé et de l'avenir*, Seuil, La Table ronde, 1990 (les références sont de la machine) : « Paris est le plus grand et le plus terrible fossoyeur de la littérature, le maire de Paris en est le témoin ; car Paris est le fossoyeur de l'amour. » Les textes de Fargue (certains du moins) ont sans doute fait partie du corpus global d'entraînement de ces modèles, de même que des textes critiques sur Fargue ou le mentionnant. La littérature farguienne existe ainsi comme un possible dans la mémoire de la langue ; ou plutôt comme un chemin en réseau, constitué d'une série de nœuds (les neurones de ces modèles) déterminant des choix possibles. Le style de Fargue est une probabilité statistique en latence dans l'espace linguistique français. À partir de sa connaissance de la langue, le modèle détermine les mots qui ont plus ou moins de chance de sortir sous la plume de Fargue, en fonction de la mémoire de ce qui a déjà été écrit. Le style serait ainsi une manière particulière d'habiter la langue commune, des affinités ou des dégoûts envers certains mots, une manière de les agencer dans un certain ordre, une propension ou une inclination pouvant se traduire statistiquement.

On peut également partir de modèles plus restreints et les entraîner en y injectant le corpus de textes farguiens : selon le principe de l'apprentissage par transfert, les connaissances générales sur la langues du modèle seront conservées, mais les particularités du style de Fargue viendront plus ou moins colorer les résultats, en fonction de la longueur de l'apprentissage, de façon plus convaincantes qu'en partant d'un modèle général. Ces modèles étant plus petits que GPT-3, les résultats sont cependant beaucoup moins bons en ce qui concerne la cohérence d'ensemble ; seuls des fragments surnagent :

La vie n'est plus un personnage shakespearien, mais un système, un orateur, un champ de poésie, un malicieux champêtre d'épices ou d'images, où l'on croit toujours qu'on se sent au fond des âmes et des formes.

Voilà pourquoi, cette guerre merveilleuse et mélodique, que nous avons été dotés d'un monde de rêves et d'arlequins de cerveaux. En attendant, il nous parle de la douleur et de la légèreté.

Avant de m'attraper aux cils de la ville,  
Écrivait le poète,  
Gammes infirmières,  
Il me semblait que, de ma petite époque, j'y trouvais.  
C'était le courant  
que j'appelle la chasseur.  
Ce soir-là, j'appris le calme trop grave,  
Et je ne crains plus le bonheur.  
Il me répondait que le soleil pouvait me chanter.  
Je réglai notre lorgnon.

Certains essais produisent des résultats intéressants ; en proposant à la machine un titre tout en majuscule, elle génère un texte sur ce sujet (dans le corpus, les titres apparaissant sous la forme de mots isolés en majuscules) ; ainsi de « PANDÉMIE » :

La nuit ne fait que ce spectacle énorme et qui nous entraîne dans le cercueil.  
Aujourd'hui, on n'écrit pas qu'il y avait eu la fin du monde.  
Aujourd'hui, la nuit est un bien drôle.  
Avant de quitter Saint-Germain-des-Prés, le désastre s'est brouillé une histoire nouvelle, et la mort nous rapproche en chagrin.  
La nuit n'est qu'un mirage sérieux.  
Aujourd'hui, le désastre est un mirage.

Ou encore sur « LE STYLE » :

Dans ce caboulot le cœur m'est ailleurs, la plume se fait déjà battue, les yeux du vécu s'engagent et la nuit m'attend un peu plus au large. L'ombre de la mer est jetée sur des balcons ou des caissons. Je le retrouve dans cette mer à laquelle je me trouve encore, dans cette mer à l'occasion de la nuit vivante, dans cette mer aux yeux bleus, dans cette mer aux yeux ivres, dans cette mer aux yeux roses, qui répand sans en pleurer, rythme d'un air de circonstance, qui est de la matière vivante, comme un vase clos d'oliviers et de vierges aux détours de chasseurs.

Ou la « POÉTIQUE », où l'on retrouve les détours temporels et urbains des phrases farguiennes :

Et ces larmes, par ce temps, et sur ce crépuscule de l'argot, sont tombées comme des polochons sur le passé, entre les mousses des morts des légendes. La vie, n'est-elle pas encore la saute-abondance de mon corps sur ces monstres morts que je ne reconnais pas, la nostalgie du temps, le progrès des joues et des sentiments, mais un abstrait vrai, et qui monte. Rue de la Canebière avec les Arts, les hôtels et les maisons, les meubles, les cheveux, les cliniques et les rivières. Rue de la Tancrée, rue de la Liberté, rue d'Aréthènes et de la Tristique, on est là pour ces gens qui sont ceux d'un poème d'abstinence.

Ou encore ce portrait charmant d'un grand poète :

Aujourd'hui, le regretté Tricératops de la rue d'Ouest, le regretté Tricératops de la rue Boissy-d'Anglas desservi, le regretté Paul Valéry, mais il n'en reste que des oracles charmantes.

Ces résultats représentent encore l'enfance d'un art en plein développement. Que produisent, finalement, ces machines ? Ces fragments pourraient être comparés aux actions des cadavres animés de *Locus Solus* : les modèles linguistiques entraînés sur l'œuvre farguienne forment des cerveaux réagissant de manière automatique selon les réflexes les plus ancrés dans leurs chemins neuronaux, nous mettant dans la position du chat de Canterel qui manipule le cerveau de Danton avec un cornet de métal :

Grâce à un dressage subtil, Khong-dék-lèn savait toucher délicatement le cerveau de Danton avec la partie effilée de son étrange masque ; dès lors muscles et nerfs, déjà électrisés par leurs

revêtements aqueux, subissaient une vigoureuse décharge qui les faisait agir comme sous l'influence mnémonique d'anciennes routines.

Chez Roussel, ces expériences produisent des mouvements de lèvres traduits par Canterel : « Pêle-mêle, d'entraînantes périodes prononcées naguère en public surgissaient des cases du souvenir pour se reproduire automatiquement au bas du débris de masque. » Sommes-nous certains de vouloir produire une armée de zombies farguiens ?

Julien Schuh